



La nostalgie du présent

par Jérôme Ferrari

*Nul éloignement pour moi après Ton éloignement
Depuis que j'eus la certitude que proche et loin sont Un
Car même dans l'abandon, l'abandon m'accompagne
Et comment peut-il y avoir abandon quand l'amour fait exister ?*

Hussein Mansour El Hallaj

Ce n'est pas un bon moment pour parler de l'Algérie. J'y ai vécu quatre ans, je l'ai quittée il y a maintenant cinq mois, et je manque terriblement de recul. Je suis peut-être encore habité. Ou j'y ai laissé des choses qui continuent à vivre sans moi.

Je me rappelle qu'avant de partir, ça faisait longtemps que j'avais envie de devenir un étranger, même si je ne savais pas exactement ce que cela voulait dire. Alors, je suis parti, vers ce pays que je n'avais pas choisi et auquel je n'avais jamais rêvé. Mais ça m'allait comme ça. Il est inutile de voyager si c'est pour aller à la rencontre de ses propres rêves. Autant rester chez soi et fermer les yeux. Autant faire du tourisme.

Au début, il y a surtout de l'exaltation et de l'hébétéude – la même exaltation et la même hébétéude qui nous attendent au retour. Et puis, à un moment, le voile se déchire et le monde apparaît et on se retrouve tout seul en face de lui. Ce moment-là, c'est par exemple un soir d'automne, le premier automne de la première année. Il y a cette grande cour de lycée déserte et glaciale à traverser pour rentrer chez soi. Le ciel est strié de longs nuages jaunes poussés par le vent. De l'autre côté des murs couverts de barbelés, il y a les immeubles décrépis de la cité des Asphodèles et les tourelles de guet de la sécurité militaire et le drapeau algérien qui flotte au-dessus de la fac de droit. C'est l'heure de la prière du Maghreb. Le Muezzin d'El Biar commence à lancer l'appel, et puis celui de Ben Aknoun, et puis d'autres, aussi invisibles et plus lointains, et le ciel est rempli du mélange de leurs voix comme une métaphore de la voix de Dieu. Il faut s'arrêter de marcher, rester immobile en plein vent, au beau milieu de la cour déserte et il n'y a plus d'hébétéude, et plus d'exaltation, et plus de chez soi. C'est simplement le présent, la nudité et la pureté du présent. Sa violence.

La nostalgie n'a rien à voir avec le souvenir d'un passé heureux : c'est l'appel du présent qui continue à vivre – car nous passons et disparaissions, mais le présent ne passe pas. Il demeure – et je suis encore debout au milieu de cette cour, dans la laideur et dans la beauté, submergé par l'angoisse mais prêt à l'accueillir avec reconnaissance, dépouillé de moi-même et pourtant moi-même comme jamais.

Non, je ne savais pas ce que c'était, devenir étranger, et je ne comprenais rien à la poésie mystique, avec toutes ces choses qui sont en même temps leur propre négation et qui s'affirment et se perdent dans une indicible unité, l'amour qui devient le sabre du martyr et l'éternité insaisissable qui se révèle soudain dans l'humble simplicité du moment présent. Maintenant, je comprends mieux. Et je sais aussi pourquoi, quand on rentre d'un voyage véritable, on n'a rien à raconter. Rien de sensationnel. Rien du tout, en fait.

La seule chose, ce sont ces morceaux de présent et, même si je ne cesserai jamais de m'en éloigner, je les aperçois encore. Je vois une petite fille qui prépare le thé et tend à son père une pipe de Haschich et lui sourit quand il lui caresse les cheveux, je vois des enfants hilares courant vers les dunes, des skis à la main et, en même temps, la nuit froide qui tombe sur le désert et sur les rues d'Alger, sur toutes ces ruines somptueuses, et je vois un jour de noces, la jeune épouse qu'on ne cesse de guider vers moi, toute parée d'or et de henné, et j'entends la voix du frère que je ne me connaissais pas qui me demande de lui faire un café et c'est aussi un soir de printemps, qui est en même temps tous les soirs de printemps du monde, avec cette même voix, au bord de l'eau, celle de mon frère, dans un jardin merveilleux qui sent le jasmin et que rien ne détruira jamais car il est désormais inaccessible, comme ce qui éternel, comme ce qui n'existe plus. ■

Jérôme Ferrari est écrivain. Il est notamment l'auteur de *Dans le secret* (éditions Actes Sud).